

Etude de cas multiculturel - Interview à 4 mains

**Ajla Selimadjovic,
un petit coin de Bosnie**

qui trouve un bout de Paix à Bruxelles ...

Une identité qui se reconstruit...

Ajla est une jeune psychologue bosniaque qui nous contacte au printemps 2007 pour réaliser un stage d'observation dans le cadre d'une spécialisation psy à la faculté de psychologie en post masters de l'ULB (Université Libre de Bxl).

Notre centre ARBORESCENCES a toujours accueilli des stagiaires, mais uniquement des personnes qui, outre leur diplôme psy, ont effectué une thérapie personnelle ET une formation approfondie dans un courant émotionnel, humaniste et existentielle, de préférence en gestalt mais pas forcément, càd des personnes qui possèdent une solide formation psy théorique et pratique, qui ont un « back ground » personnel, et qui ont travaillé et réfléchi sur elles-mêmes...

Ce que j'appelle un peu crûment « déblayer ses cadavres du placard » et « nettoyer ses caves » !!!...

Un minimum pour un psychothérapeute en face de ses patients...

Ce qui réduit considérablement le nombre des candidats stagiaires...

Les patients de nos 7 groupes continus ont donc l'habitude de travailler avec 3 pys : un homme ET une femme et très souvent un ou une observatrice.

Malgré son jeune âge - 24 ans - Ajla est dans ce cas de figure, ce qui est exceptionnel : elle est psychologue universitaire, elle a étudié la gestalt à l'Institut de Gestalt de Sarajevo et elle a effectué une thérapie individuelle en face à face et une thérapie de groupe.

Il est vrai aussi qu'elle a une maturité précoce car elle a vécu la guerre (survécu mais comment ?) dès ses 9 ans càd près de la moitié de sa jeune vie.

C'était le temps assez proche où les Serbes ultra-nationalistes ont persécuté les Bosniaques musulmans, ce qu'ils appelaient « l'épuration ethnique » : massacres de villages entiers et charniers (ex Srebrenica), viols massifs des femmes musulmanes, camps de concentration avec des squelettes ambulants.....

Mais quand elle vient nous voir la première fois et bien que j'aie été sensible à ce génocide des années 90, je ne fais pas directement le lien....

Lorsque je vois Ajla pour la première fois, j'ai l'impression « d'un oiseau pour le chat » :

elle est effacée, très jeune, gracile, l'air d'une jeune fille de 17 ou 18 ans, avec un teint blanc, presque blafard, cireux et de très grands yeux bleus, immenses et apeurés...

L'air de dire : « Allez-vous me prendre ? » ... Ce n'est que ma projection personnelle...

Je sais qu'elle a déjà eu mon mari, Amjad, au téléphone et qu'il l'a déjà reçue; il a été impressionné par sa très grande intelligence, une solide formation tant pratique que théorique, le vécu de la guerre en Bosnie et une volonté farouche d'avancer et de se former..

Cela mérite respect et, sans doute, chez mon mari, une part d'identification personnelle en tant qu'émigré qui a dû se construire seul et qui fut un des plus jeunes psychothérapeutes gestaltistes d'Europe....

Sur cet avis positif, j'ai donc un a priori positif et je suis prête dès lors à l'accueillir comme stagiaire : pourtant, après l'avoir vue, je suis mitigée.

Je me dis qu'elle a « le cœur au bord des yeux » et qu'elle ne va pas attendre 2 heures pour avoir le nez dans son mouchoir au milieu des patients qu'elle est censée observer...

mais quelque chose en elle d'indicible et de non palpable m'incite au respect et à la soutenir...

Son temps de stage est court (6 mois) et 100 H c'est beaucoup : Ajla va donc intégrer 2 groupes du soir en continu ; cela s'organise quelques jours avant un stage résidentiel de thérapie et, tant qu'à faire, comme elle semble très volontaire malgré son apparence fragile, nous lui proposons « une immersion complète » de 3 jours comme stagiaire dans ce « marathon ».

Un marathon c'est un week end résidentiel intensif de psychothérapie en groupe, càd environ 25 à 30 h de thérapie émotionnelle et corporelle. Ajla accepte avec enthousiasme : cela nous permettra (dit-elle) de nous découvrir mutuellement, de voir notre manière de travailler, et de s'initier à ce qu'elle appelle « la gestalt belge »...

« Gestalt belge ??? »...Je n'avais jamais vu cela comme cela auparavant...

Intéressant de voir ce que l'on fait au travers des yeux d'une autre psy gestaltiste d'ailleurs, un autre regard distancié, Candide au pays de la frite et de la gueuze....

Il existe différentes écoles de Gestalt en Belgique très différentes quant aux techniques et encore plus particulières à cause des spécificités néerlandophones et francophones de notre petit pays si communautarisé.... Ah la Belgique et ses luttes tribales et communautaires...

A Arborescences sommes-nous si Belges que cela d'ailleurs ? Puisque quasi toute notre équipe a été formée par l'Ecole parisienne de Gestalt (partiellement ou totalement) et non pas celle de Bruxelles, et que la Gestalt de Paris met en valeur le psychodrame, l'expression des émotions, la symbolisation, le travail corporel et éventuellement le transgénérationnel.

Ensuite parce que notre équipe à ARBORESCENCES comprend 2 hommes et 5 femmes, quasi tous multilingues et multiculturels, dont 3 Belges de souche, une belgo-française, 1 Espagnole, 2 Belges d'adoption dont 1 Indo-pakistanaï et 1 Italienne... et un couple mixte Europe-Asie... plus une psychiatre algérienne, qui travaille sur Paris et Bruxelles !! Quel microcosme... Quel symbole de l'Europe et de l'aspect cosmopolite de Bruxelles...



A ARBORESCENCES nous avons donc une ouverture sur la diversité des cultures entre nous, sur les différents courants psy qui nous unissent et nous complètent, sur nos patients dont environ 30 % sont d'origine étrangère, sur les schémas de référence inconscients et le bain culturel dans lequel nous avons tous grandi

« Je suis arrivée pour le marathon inquiète, anxieuse et contente à la fois. Inquiète car j'avais peur de moi-même et de mes réactions, de mes émotions, heureuse et contente de démarrer le stage et d'être chez des psy gestaltistes comme mes anciennes thérapeutes de Sarajevo

Quelles thérapies avais-tu faites à Sarajevo ?

C'est particulier et spécial car mes thérapeutes étaient serbes et orthodoxes et que je suis bosniaque et musulmane : donc faire une thérapie avec des femmes issues du peuple agresseur et moi victime de la guerre et pleine d'images de la guerre dans ma tête, c'était spécial...

J'avais beaucoup de mal...je voulais parler mais je ne parlais pas...

J'avis très difficile d'avoir confiance en elles...

Au début de la thérapie de groupe, je me suis très peu exprimée mais mon attitude, mon silence, mon voile parlaient pour moi...

J'étais la seule musulmane voilée...

D'autres étaient musulmanes mais non voilées...

Tu sais la thérapie c'est encore au début là-bas à cette époque, je n'avais pas de choix d'autres thérapeutes, je pense que ces professionnelles étaient très bien, qu'elles faisaient ce qu'elles pouvaient, mais moi , je les voyais comme des Serbes quand même...

En individuelle c'était un petit peu moins difficile mais quand même mon attitude et mon comportement étaient du même processus du :

« Ne dis pas... Tu n'as pas le droit...Chut ! Tais-toi... Danger !!!

Ne parle pas de la question d'identité, de voile, de sentiment de la guerre !!!
Chut !! Danger »

Au mieux (*je dirais « au moins pire !*) je pensais :

« Elles vont t'écouter mais pas te comprendre... Elles sont Serbes c'est pas possible de t'accueillir comme bosniaque, musulmane, victime ... »

J'avais cette attitude-là, je ne savais pas faire autrement...

Je n'étais pas prête de partager ce que je ressentais avec elles.

J'étais enfermée, programmée dans cette attitude

Je n'imaginai même pas qu'autre chose était possible, un autre comportement que celui de victime

Tu parles de voile, le voile islamique ?

Oui à l'époque je m'étais voilée, très fort : c'était devenu mon identité, je le portais très strict

Et je m'étais mariée aussi... car, dans la même suite d'idées strictes, pas de sexualité hors mariage...

J'ai beaucoup changé tu sais, tu ne m'aurais pas reconnue....



Tu as été élevée comme cela ?

Dans un islam strict, voire très rigoriste, avec le voile et tout et tout ?

Non pas du tout : dans ma famille nous sommes pratiquants mais ouverts et tolérants...

Les femmes n'étaient pas du tout voilées.

Quand j'étais petite, avant la guerre, je me souviens qu'on vivait tous ensemble : les Serbes orthodoxes, les Bosniaques musulmans et les Croates catholiques.

3 ethnies, 3 religions mais un seul peuple....

Les religions ne posaient pas de problèmes entre les petites gens, les gens du peuple...

C'est devenu un problème avec les politiques (*elle veut dire les politiciens*) du communisme qui n'acceptaient pas le désir de religion des gens, la volonté de spirituel...

Pendant les années 90, la religion était utilisée comme un moyen de manipulation pour développer des tensions nationales entre les gens du peuple...

Mais c'était déjà vrai avant cette guerre de 90 car, durant la période communiste, la religion n'était pas reconnue comme un besoin des gens : elle n'était pas légalement interdite mais elle constituait un outil de persécution

Les gens étaient espionnés pour voir qui allait à la mosquée ou à l'église catholique ou à l'église orthodoxe...

Mon papa a refusé de manger du porc et il a été dégradé de l'armée pour cet acte-là !

Chez nous, la question d'identité est liée à la question de « qui tu es en religion » càd musulman, catholique, orthodoxe. Même aujourd'hui c'est très fort...

Le communisme sous Tito refusait cette question de religion et d'identité et donc, au dessus de ce déni, tout le monde se déclarait « yougoslave »

(Ajla dit « se déclarait », au même instant je pense « se déclarer = se protéger » mais ce n'est pas un ressenti profond librement choisis. Pour les gens de cette époque j'imagine qu'il valait mieux une identité bâclée et imposée que pas d'identité du tout sauf que l'identité de fond exclue ne peut que resurgir plus intensément ensuite, voire plus violemment)

A partir de la guerre des année 90, les sentiments d'identité et de religion se sont réveillés de manière flamboyante

Tu sais, à l'époque, les hommes devaient tomber la culotte pour montrer s'ils étaient circoncis pour avoir de l'avancement à l'armée ...

En silence, j'ai des frissons mais Ajla ne le capte pas....

Elle est dans ses émotions et ses souvenirs douloureux...

Je suis abasourdie, je pense : « Aujourd'hui encore et près de chez nous... ! »

Mon rationnel refuse, mon émotionnel pourtant le sait, le sent :

« la Bête immonde de l'épuration n'est jamais morte ! »

Des relents de « déjà vu nauséabond » me remontent : je me rappelle des petits enfants juifs qui devaient se déculotter devant les nazis dans les classes pour trier ceux qui resteraient à l'école de ceux qui seraient raflés...

Mon frisson est froid , presque glacé...

Je coupe ce que j'éprouve pour mieux suivre et accompagner Ajla....

J'avais 9 ans au début de la guerre et toute ma préadolescence et mon adolescence se sont déroulées dans cette guerre, elle a été inscrite en moi, dans mes cellules...

Je n'avais pas connu de période de paix ou je ne m'en souvenais pas, j'étais trop petite !

Les jeunes dont je faisais partie de jeunes avaient vu massacrer sans raison des milliers de musulmans, nous nous sommes radicalisés par révolte, par besoin d'identité..

Mon peuple a toujours été l'instrument de l'Autre dans l'histoire, pas forcément des Serbes d'ailleurs mais aussi des Turcs de l'empire ottoman, de l'empire austro-hongrois et du communisme importé.

Nous n'étions plus comme nos parents, ils ne savaient rien nous dire de la religion ou de la spiritualité, souvent ils vivaient et travaillaient pour le communisme

Nous les jeunes nous n'avions plus rien à nous raccrocher qui ait du sens, alors nous avons choisi (ou cru choisir !) Notre drapeau : l'Islam...

Mais ce n'était le nôtre, notre Islam à nous de Bosnie Herzégovine, mais un Islam importé et déformé... Encore une fois quelqu'un de l'extérieur qui nous disait comment agir et surtout NE PAS agir...

Dans l'histoire de la Bosnie Herzégovine, c'est toujours comme cela : un tiers de l'extérieur nous dirige, nous gouverne et nous nous plions en silence, terrorisés...

Un processus d'occupation, de terreur, de silence, de surtout pas être soi, pas de liberté du tout....

Ce furent d'abord les Turcs Ottomans, puis l'empire austro-hongrois, puis les 2 guerres mondiales, ensuite le communisme et enfin les Serbes ultra-nationalistes...

Même maintenant c'est la communauté internationale qui décide qui doit être poursuivi ou non pour « crimes de guerre et contre l'humanité »

Si Milosevic a été traduit en justice (mais il est mort avant d'être condamné !), d'autres s'en sont très bien sorti alors que c'étaient des criminels de guerre... Il y a une part de politique !

D'ailleurs, lors du massacre de Srebrenica, les casques bleus étaient là mais ils ne sont pas intervenus...

Aujourd'hui chez nous il y a 3 présidents : 1 Serbe, 1 Bosnienne et 1 Croate.

Le Croate qui fut pourtant aussi un agresseur a beaucoup évolué, tout a changé de ce côté-là, c'est la preuve que c'est possible et j'y crois, je constate que c'est là, donc c'est là et c'est faisable...

Mais pour beaucoup de Serbes rien n'a changé

Et j'ai peur, peur que cela recommence, je ne crois pas que c'est un fantasme, je sens, je vis des signes qui montrent que cela peut recommencer un jour parce que la justice n'est pas encore reconnue, que les victimes attendent la reconnaissance de ce qu'elles ont vécu, elles attendent que les responsables prennent responsabilité

Revenons à ton port du voile de l'époque...

C'était le grand voile islamique, comme celui des Saoudiennes ???

Oui celui-là, le grand voile...

Car des religieux musulmans sont souvent venus d'Arabie Saoudite dans les campus universitaires, dans les collèges, dans les lieux où il y avait de la jeunesse...

Ils créaient des associations musulmanes

Ils s'appelaient les «VEHABIJE », ce qui veut dire « ceux qui veulent purifier l'Islam des nouveautés en Bosnie ! »

C'étaient presque tous des étrangers d'autres pays islamiques, plus quelques Bosniaques plus âgés : ils recherchaient surtout les jeunes...



C'était une organisation comme celle des « Frères Musulmans » ??

(NB les « frères Musulmans » sont une organisation arabo-égyptienne qui pratiquent un islam intégriste et militant et qui tentent d'être actifs dans les communautés musulmanes modérées et tolérantes d'Europe et du Maghreb en visant surtout les jeunes et les aigris)

Non ce n'est pas vraiment cela, c'était A.I.O. càd AKTIVA ISLAMIA OMLADINA Càd « Jeunesse active islamique ».

(En une fraction de seconde j'ai des flashes photo dans ma tête : des rangs d'ado blonds qui défilent devant le Reich, les milices armées au monument fasciste de Nieuwport en Belgique, les jeunes pilotes kamikazes japonais, les jeunes palestiniens ceinturés d'explosifs, tous ces jeunes paûnés et révoltés si faciles à manipuler par des adultes qui eux ne se risquent pas en 1^{ère} ligne, tous ceux qu'on endoctrine au nom de Dieu(x) ou d'une idéologie...Je frissonne)

Oui je crois que c'était cela, une vraie organisation militante sous une apparence d'aide religieuse désintéressée

C'était facile: tous ces jeunes Nous étions perdus, déçus, révoltés, en crise...

Après d'eux nous croyions trouver une écoute, un sens, une reconnaissance...

C'était pas du tout cela...

Un vrai lavage du cerveau, oui...mais à cette époque j'ai rien compris...

J'ai fait comme des milliers d'autres jeunes, j'ai milité, je me suis repliée sur moi-même,

sur les textes religieux, sur ce que ces imams (= *religieux musulmans ou soi-disant se présentant comme tels*) me disaient de licite ou d'illicite (= *permis ou interdit*), sur les textes qu'ils choisissaient, qu'ils interprétaient, en fait les morceaux qu'ils extrayaient et auxquels ils donnaient le sens qu'EUX ils voulaient

Mais c'était au nom de Dieu et je le croyais, en toute bonne foi, pleine d'innocence...

J'ai rien compris du tout, j'étais anesthésiée, coupée

Je ne voulais peut-être pas voir non plus, je ne sais pas...

*Revenons à quand tu arrives au stage résidentiel chez nous
Tu étais anxieuse et contente disais-tu...*

Oui et quand nous sommes arrivés à la ferme où se passait le stage je me suis un peu détendue

C'était comme chez moi, en Bosnie, une ferme comme chez moi...

C'était spécial, inattendu...Je l'ai vécu comme un repère, un bon signe...

L'accueil aussi... Beaucoup d'hospitalité, simple et franc, libre quoi, qui que nous soyons

Comment t'es-tu sentie comme stagiaire au milieu de nos patients ?

Bien et bouleversée à la fois...

Au fil du travail je reconnaissais la thérapie, la gestalt et.....

en parallèle je me sentais bizarre, spéciale... parce que je sentais de la tension en moi,

de la tension qui montait, qui montait, de plus en plus ...

et je ne pouvais pas exprimer, pas exprimer encore une fois

Je n'étais pas là pour moi mais comme stagiaire

Je me refermais, je m'anesthésiais ... J'étais mal...

*Tu étais toute petite, fermée, dans un coin...
Blême, tétanisée, le nez dans les notes que tu avais cessé de prendre...
Plusieurs fois nous t'avons suggéré de prendre un temps de travail sur toi...*

*D'autant que ce fut très intense tout de suite : parmi les 16 participants, le premier travail était celui d'une jeune femme sur son identité d'immigrée algérienne et sur la mort
Càd que tu étais confrontée d'emblée « par hasard » à 2 des grands thèmes de TA vie et ce sur quoi tu avais à travailler et que tu n'avais jamais pu faire ou osé faire jusqu'alors en thérapie...*

**Pan !! Oui tout de suite cela m'a sauté dans la figure...
Je ne voulais pas, je refusais...
Vous me disiez : « Tu peux ... Ne reste pas comme cela »
Dans ma tête c'était comme avant : « Tais-toi... N'y va pas... C'est dangereux... »
J'ai attendu jusqu'au 2^{ème} soir, je croyais tenir tout le stage
Je me cachais derrière l'alibi du stagiaire qui est un observateur muet ...**

*C'était ta « version – alibi » du stagiaire car , chez nous, les stagiaires sont des observateurs actifs qui peuvent intervenir quand ils le souhaitent..
Moi, je te voyais rétrécir sur place, je me demandais jusqu'où tu allais tenir et à quel prix...
Je te trouvais si dure avec toi-même...*

**Vous me l'aviez beaucoup dit que l'observateur était actif et que je pouvais travailler sur moi si nécessaire
Mais là, comme par hasard, inconsciemment, je l'avais totalement oublié !!**

Quel a été l'élément déclencheur, « la goutte qui a fait déborder ton vase » ?

**Le chant du Coran le soir après le souper !
Là mon mur est tombé malgré moi...
Plus de garde-fou, fini, je n'ai plus de contrôle**

*C'était fou ce « soi-disant hasard » :
Nous mettons souvent une petite musique de relaxation ou de détente le temps que les participants au stage s'installent dans la salle...
Cette fois-là Amjad avait oublié le lecteur de CD à Bxl, il en avait donc emprunté un à l'aubergiste qui nous recevait.
En poussant innocemment sur le bouton, une mélodie lente et psalmodiante s'est envolée dans la salle juste à ton entrée: c'était une lecture chantée du*

Coran oubliée par son propriétaire, seul arabe parmi tous les habitants wallons de cette ferme perdue dans la campagne belge...C'était surréaliste !

J'étais stupéfaite... figée sur place, statufiée. Plus moyen de bouger...
Paf ! D'un coup le mur du barrage s'est ouvert et le lac de retenue de mes larmes s'est engouffré dans la salle de thérapie
Je ne pouvais que pleurer....Pas de paroles, de gros sanglots, très gros, énormes, des vagues d'eau, des vagues, des spasmes...
Longtemps, j'ai pleuré, je ne sais pas combien de temps, mais longtemps, très longtemps...
J'avais perdu la notion du temps...
Cela venait de si loin, de si profond, d'au-delà de moi, de toutes ces années de retenue....

*(Ayla a la voix qui tremble en m'en parlant...
Tout en l'écoutant et en tapant sur l'ordinateur ce qu'elle me dit, je la regarde
...
Ses yeux se voilent de larmes, elle pleure en douceur)
Je dis : C'est dur encore un mois plus tard...Veux-tu qu'on arrête ?*

Non, non , je continue, ça va maintenant, c'est fort mais différent de ces vagues pendant le marathon

Après ces gros sanglots, qu'as-tu eu besoin de mettre en place ?

J'ai eu besoin d'avoir tous ces morts, MES morts autour de moi
J'ai demandé aux personnes du groupe de les représenter, elles se sont toutes couchées par terre, mortes....
Comme vivants il n'y avait plus que moi et les 2 psys
Les autres tous morts, massacrés, torturés, violés
J'avais besoin de les toucher, de les caresser, de leur donner des bisous, de toucher leurs cheveux, de les pleurer un à un, près de chacun longtemps
Besoin de prendre AVEC CHACUN le temps de dire « je t'aime», de dire « Je sais, j'ai jamais oublié, je suis là »
Ils sont morts pour rien, ils n'ont rien fait, ce sont des civils, des femmes, des enfants, des vieux, des hommes sans armes

J'ai un devoir de mémoire . Ils ne peuvent pas être morts pour rien
Je ne trouve pas le sens pourquoi ils sont morts , morts pour rien
Ce sont des éléments dispersés comme cela mais c'est difficile pas de sens pour moi, ...Morts pour Rien !
Et moi je suis vivante, vivante comme une culpabilité...qqch comme cela

Pourquoi eux et pas moi ???

Mais je ne me sens pas coupable d'être en vie...

(Est-ce la culpabilité du survivant si fréquente ou la contrainte de l'absurde, d'avoir été le numéro non gagnant de l'horreur, d'avoir senti l'aile de la mort sur soi ??)

Et qu'est-ce que je peux faire maintenant pour vous ?

Vous êtes morts, morts pour rien !...

La seule chose que je peux faire c'est de prendre responsabilité de faire qqch pour vous mais quoi ???....

(sentiment accru d'Impuissance – besoin de donner un sens malgré tout)

Je développe les idées dans ma tête ...

(Du malaise va émerger des idées...)

Je veux faire du sens comme psy avec les survivants, avec les femmes violées et d'autres victimes encore et tout cela...

Créer des ponts entre le passé et aujourd'hui, tisser des liens entre les différentes communautés, entre les survivants des 3 peuples qui ont tous souffert, même si ce n'est pas de la même manière

Pour moi, travailler le génocide en thérapie ce n'était pas possible là-bas...

Pas avec des psy serbes ou des personnes qui ont vécu cela...

Il fallait que je fasse cela à l'étranger ...

Et cela se passe ici ...dans une petite ferme au fond de la Belgique qui ressemble à la Bosnie !



Ce sentiment que je dois travailler cela à l'extérieur de la Bosnie pour ensuite pouvoir exercer en thérapie en Bosnie c'est très fort, depuis des mois...

Tu as donc bien fait de venir en Belgique...

La Belgique a pour moi plusieurs significations parce que c'est ici que, pendant la guerre, j'ai

été réfugiée politique pendant 8 mois avec ma mère et ma sœur.

C'était dur aussi, je ne parlais pas du tout le français...

La langue française c'était une traumatisation spéciale, je ne comprenais presque rien et je ne pouvais rien dire, encore une fois... Pas possible de parler...

Et puis le choc des cultures : je voyais, je sentais des gens libres, des gens qui osaient parler, je ne comprenais pas la langue mais je voyais leur comportement, des gens qui parlaient, qui se montraient, qui osaient... La langue n'a rien à voir....

Elle constate : je quitte toujours le récit du marathon...

(Elle essuie ses larmes..... J'arrête de taper sur l'ordinateur...

Nous nous regardons avec complicité et tendresse)

C'est encore très dur en te parlant.... encore très dur

Veux-tu qu'on arrête ???

Non je n'ai pas envie

Ce premier pas en disant adieu à tous ces morts dans ce stage résidentiel c'est un pas « grand comme cela » ! (*elle ouvre ses bras à leur maximum d'envergure*)

J'ai laissé sortir cela très fortj'ai pleuré...

Comme si j'avais vidé tout ce qu'il y avait pendant des années, pour moi et même les générations antérieures car moi j'ai connu la guerre, ma mère a connu la même, ma grand-mère a connu la 2^{ème} guerre mondiale, mon arrière grand-mère la 1^{ère}, mon aïeule a connu les précédentes...

C'est comme un grand barrage, le mur de soutènement qui se fissure et ça s'ouvre ...

clac d'un seul coup....

Là je suis tout juste 1 mois plus tard : je me sens soulagée parce que le mur est tombé, je me sens que j'ai bien agi parce que j'ai réalisé qqch de personnel à ce niveau pour moi et pour mes morts...

C'est comme une préparation pour continuer ce sujet... Cette étape est finie !

Comment tu sens que c'est fini, que c'est différent ?

Maintenant je continue autrement ; je ne pense pas de la même façon, qqch de fondamental a changé : je suis dans une position active enfin, ma passivité a disparu, je suis sortie de qqch mais c'est pas encore pas tout à fait défini : je découvre de jour en jour que je suis différente, je ne suis plus une victime, je ne suis pas devenue un agresseur non plus, pas de revanche non plus, non (*elle se laisse sentir*).... non pas du tout... Je suis devenue quelqu'un qui a la capacité de comprendre ce qui se passe dans la région, qqun qui peut construire les ponts, je crois vraiment que j'ai acquis la capacité de travailler avec les gens pour les réparer, une position active professionnelle de psy...

Ce changement le sens-tu ailleurs aussi ?

C'est drôle à l'ULB (= Université Libre de Bruxelles) j'ai changé mon comportement ici aussi : avant j'avais peur de dire qqch, j'anticipais :

« Ils vont me juger, ne pas me comprendre, je parle mal... »

Maintenant je n'ai pas de problèmes, ma position a changé : « J'ai le droit de vivre ! »

J'ai appris que J'ai le droit !

Ou, peut-être, tu te donnes enfin le droit, tu t'y autorises ???

« Ou je me donne le droit ???... » (*elle réfléchit et se laisse sentir tout à la fois..*)

J'ai appris Et JE me donne le droit de vivre, tous les deux

J'ai observé COMMENT les gens ici ont le droit de vivre dans la société, dans la rue ;

et aussi chez vous, au centre Arborescences, COMMENT est le comportement des patients

J'admire comment ils se donnent

J'ai appris de vos patients, je suis stagiaire des groupes du lundi et jeudi soirs

Je vois comment ils sont assis, comment ils se permettent de bouger, de changer de place, même de se coucher sur les gros coussins...

Vous permettez, vous encouragez, vous faites cela aussi...

Moi j'ai reçu « une très bonne éducation, rigide : « Se tenir droite, sérieuse, se surveiller.... »

Je me suis libérée, je sens cela...

C'étaient des messages enfouis depuis la maternelle, l'école primaire, le côté « réfugié »

Des messages comme : « Sois discrète, fais-toi oublier, ne dérange pas !! »

Les phrases de mes parents : « Tu ne peux pas faire cela !!... »

Que des interdits sous peine de danger de mort ...

Depuis le marathon j'ai aussi coupé mes cheveux

(Depuis lestage Ajla s'est faite faire une très jolie coupe courte effilée, très féminine)

A chaque étape importante de ma vie je coupe mes cheveux

Quand j'ai divorcé j'ai tout coupé, j'ai même rasé ma tête complètement

Je ne suis plus un « petit oiseau pour le chat », j'ai 24 ans et une longue histoire...

Je sens en moi 2 positions : encore un peu celle de victime et surtout celle qui se bat

Mais pas du tout dans la revanche...

L'immersion complète du marathon... plouf comme cela

Cela me provoque aussi , c'est bon pour moi, sinon je ne bouge pas...

Aujourd'hui je participe, je suis active, je suis prête à être active

Je m'y autorise enfin ... Je dis les choses

Avant « dire » pour moi était un processus artificiel que je devais enclencher et surtout ne pas perdre en cours de route : je sentais en premier mes mains moites, j'attendais que cela monte jusqu'au cou, jusqu'à ce que j'explose si je ne dis pas et enfin je disais...

Mais juste un bout, pas tout !

Maintenant je dis TOUT et TOUT DE SUITE et même je découvre que c'est facile !!!

Et que cela marche

(elle a l'air abasourdie et émerveillée, une enfant devant un magasin de gourmandises...)

A l'université et ici à Arbo, je teste chaque fois : cela marche ET je suis étonnée COMMENT ça marche... *(elle rit)*

En parallèle à ici, je fais aussi un stage à l'asbl Canevas qui est un centre de jour avec un public d'adultes psychotiques, une alternative à la psychiatrie classique : les intervenants psys trouvent que je parle facilement, ils ne m'ont pas connue il y a un mois !!!

Au stage précédent, à l'asbl Enaden - qui est un centre pour toxicomanes - je ne parlais quasi jamais, seulement quand je devais absolument, que j'y étais obligée et le plus court possible,
C'était il y a à peine 2 mois... Je dois y retourner ce sera différent
J'étais comme un chien perdu devant la porte, paumée, perdue devant la porte

(Je suis frappée de la similitude entre Ajlà paumée devant la porte et le public d'Enaden,

bcp de jeunes drogués paumés, sans repères, sans repaire, qui hésitent à frapper à cette dernière porte ouverte et qui sont volontaires...

Je suis aussi frappée par ce qu'elle dit là « un chien devant la porte » et ma première impression de « son regard de chien battu » qui m'avait si fort marquée au premier regard... •

Ils m'ont accordé un jour d'essai...

Ils m'ont trouvée chouette, je me suis battue pour me présenter comme qqun de normal,
qqun qui peut trouver sa place... Cela me demandait beaucoup d'efforts, j'étais fatiguée

Tu l'as fait pourtant...

Tu as raison, JE l'ai fait !...

Le dernier jour, j'ai parlé, j'ai osé dire à mes collègues comment c'était difficile de se débrouiller là, ils m'ont écoutée, je me suis sentie reconnue. Il y a eu aussi une séance individuelle avec le psychologue d'Enaden ; il m'a dit : « Je vais parler anglais et tu peux parler français ... »

A cause du problème de langues, j'ai appris à développer le non-verbal, à regarder autrement, à communiquer autrement

Je n'ai pas de psychothérapeute ici à Bruxelles, je travaille seule; dans ma tête le processus est en route, j'écris bcp mes émotions ...C'est aussi un réel problème financier

Comment arrives-tu à subvenir à tes besoins et à tes études en Belgique ?

Ce sont mes parents qui paient, pour le reste je loge chez ma tante. Malgré tout c'est toujours difficile mais l'argent n'est pas un gros problème pour moi : j'ai appris à vivre avec très peu quand j'étais réfugiée ou pendant la guerre

Ce n'est pas grave si je ne peux pas acheter ceci ou cela

Je pense toujours que je construis mon espace professionnel ET mon espace émotionnel et affectif

Je n'ai pas bcp d'argent, ok c'est dur ...mais ça va

L'argent c'est un moyen de transmission qui peut rendre la vie facile mais rien de plus !

Je suis plus riche par mes apprentissages, mon expérience de réfugiée...

Pendant mon premier mariage nous étions si pauvres qu'avec 1 euro mon mari et moi nous passions l'après-midi avec un café sur une terrasse et nous étions heureux, nous passions de bons moments

Nous avions 2 chats que nous aimions bcp, des animaux du quartier, c'étaient nos points de repère . Ils me rapportaient de nombreuses souris comme trophées et moi je les sauvais

Je tenais mon chat qui était l'agresseur et je relâchais les victimes...

J'en ai sauvé des souris...

Tu te rends compte de ce que tu dis. ??

Nous sommes de nouveau sur agresseur/victime...comment créer des ponts...

Oui....(silence)Agresseur – victime

Dans mon jardin, j'avais une boîte, je gardais mon chat le temps de relâcher les petites souris

Je disais à mon chat: « C'est pas bien ! » ... mais je ne le grondais pas, j'intervenais...

La métaphore est intéressante, tu veux intervenir aussi entre les survivants des 3 communautés et recréer des ponts....

Dénouer ce qui fait mal , donner du sens, créer des ponts....

Interview réalisé le 23 avril 2007

Processus de ce témoignage :

Ce témoignage a été réalisé d'une traite sur 2 H de temps.

Dominique a tapé tels quels les phrases d'Ajlà « au kilomètre »

Le texte a été remis au propre sans corrections réelles, juste quelques améliorations du français littéral.

Un premier jet a été envoyé à Ajlà 2 jours après l'interview.

Pour finaliser ce témoignage, nous avons convenu entre nous du processus suivant : Ajla a eu un mois pour relire son interview : d'abord à chaud ensuite à froid , pour le « mâcher et le digérer »

Elle pouvait à son gré apporter des corrections ou des rajoutes ou supprimer ce qui était incorrect, que j'avais pu mal comprendre (son français est encore hésitant et ce que nous mettons chacune derrière le même mot n'est pas forcément du même ordre) ou ce qu'elle jugeait après coup de trop personnel.

Enfin elle pouvait changer le titre et prendre un pseudonyme.ainsi que décider de ne pas le publier du tout.

Un mois plus tard, càd maintenant (24 mai 2007), Ajla n'a quasi rien enlevé du texte de son interview, elle a seulement apporté quelques précisions complémentaires, soit personnelles ou de contexte politique.

Elle a voulu garder son nom et son prénom et le titre lui convenait..

C'est courageux car une fois publié le texte ne lui appartient plus, il entre dans le domaine public mais cela ne m'étonne pas d'elle et de sa démarche : retrouver et affirmer son identité pour elle d'abord, avec et devant les autres ensuite.

Cesser de se taire, dire, oser dire, telle qu'elle est aujourd'hui.

Nous avons passé 1 H d'individuelle à « creuser » nos accords et à préciser ce qui devait l'être.

Elle me partage que la 1^{ère} lecture à chaud a été un nouveau choc d'émotions pour elle, beaucoup moins par la suite et que cela l'a amenée à mieux intégrer ses prises de conscience.

Outre ses corrections, elle m'apporte 2 très riches textes analysant l'impact de cette guerre sur les habitants.

Durant cette individuelle, Ajla rayonne toujours, de plus en plus....

Ce qui l'a libérée semble définitivement parti.

Je sais par les autres psys du centre qu'elle est efficace et participative dans les groupes où elle est stagiaire.

Elle va passer ses examens à l'université et rentrer en Bosnie pour travailler.

Pour moi, elle est prête...

Mais je crains l'avenir, non pour elle directement, je la crois équipée d'une énergie de vie farouche et aidée de son long cheminement et de quelques solides outils, je suis tranquille, elle tracera son chemin

Je suis inquiète de ce qu'elle pressent de l'avenir de son pays et des 3 communautés parce que je crois que la spirale de l'horreur est si prompte à repartir... là ou ailleurs qu'importe car c'est toujours ainsi quand la reconnaissance des victimes des deux camps n'est pas reconnue.

Elle nous a proposés de venir animer des stages psy là-bas avec elle, ce que nous avons accepté avec enthousiasme

Sa maman vient d'arriver de Bosnie et, très émue, elle a du mal à reconnaître sa fille qu'elle découvre sans voile.

Très femme, très féminine, Ajla précise pourtant qu'elle a besoin de se frotter physiquement à sa mère, qu'elle profite de cette proximité assez exceptionnelle pour dormir en lui tenant la main...

Elle me dit : *« Je suis encore un bébé ... »*

Je lui réponds convaincue :

*« Non, tu as juste repris ce qui te manquait,
tu as besoin de te renourrir là où la guerre t'a arrêtée...
ET, tout à la fois, tu es ICI et MAINTENANT
une femme, une jolie femme rayonnante
ET une jeune psy pleine de capacités ! »*

Juin 2007